

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Juin-Juillet 1914

SOMMAIRE :

Réunions d'octobre.

ASSOCIATION DES ANCIENNES ÉLÈVES :

- I Réunion du Conseil.
- II Conférence.
- III Fête annuelle de Charité.
- IV English Club.
- V Deutscher Verein.
- VI Sociétaires nouvelles.
- VII Mariages.
- VIII Décès.
- IX Avis et Correspondance.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE :

- I Cercle Amical.
- II Promenade des enfants.
- III Colonies de vacances.

— ❦ —
CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES COUËSLANT

—
1914

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIÈRE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Juin-Juillet 1914

Réunions d'octobre

Nous n'aurons pas de réunion en juillet.

Nous souhaitons donc à toutes nos compagnes d'heureuses vacances, et nous espérons qu'elles viendront très nombreuses aux réunions d'octobre qui sont fixées dès maintenant.

English Club. — Jeudi 8 octobre, à 4 heures.

Deutscher Verein. — Mercredi 21, à 3 heures 1/2.

Bibliothèque. — Jeudi 8 octobre, de 3 heures à 4 heures, et mercredi 21, de 2 heures 1/2 à 3 heures 1/2.

Cercle Amical. — Dimanche 11 à 2 heures.

Réunion de Bienfaisance. — Jeudi 8 octobre, à 5 heures.

Association des Anciennes Elèves

Réunion du Conseil

17 juin

Étaient présentes : Mme Noiré, Mme Kuhn, Mme Kerrion, Mlle Karpelès, Mlle Romand, Mlle M. Bondois, Mme Charpentier, Mme Delzant, Mlle Milliard, Mlle Rott et Mlle P. Pontsevrez.

S'étaient excusées : Mmes Marillier et Piat.

Mme la Directrice n'a pu faire qu'une courte apparition parmi nous ; elle nous confirma qu'aucune demande de bourse ne lui était parvenue ; les membres du conseil n'en ayant point reçue de leur côté il fut décidé d'attendre l'an prochain.

Il y aura, s'il est nécessaire, deux bourses au lieu d'une.

L'achat des livres suivants fut approuvé :

Martin du Gard : *Jean Baroy*.

Jean Chantavoine : *Munich*.

Gauche : *Vie de Chopin*.

Deux numéros de la *Nouvelle Revue Française*, contenant les articles de Céline Rott (une de nos anciennes compagnes) sur son voyage au Canada.

Mme Delzant proposa ensuite une formule de circulaire destinée à celles de nos compagnes (très nombreuses, hélas !) qui détiennent trop longtemps les livres de la bibliothèque. Tous les membres du Conseil approuvèrent cette innovation qui mettra fin, nous l'espérons, au désordre que l'oubli de nos compagnes provoque malgré les soins si dévoués de Mlle Dardet, notre bibliothécaire.

A l'issue de notre réunion, Mlle Pommier, Mme Fiquet et plusieurs sociétaires et aspirantes se joignirent à nous pour écouter la belle conférence de Renée de Montmort sur les Infirmières Visiteuses de France ; c'est la première fois qu'une de nos sociétaires vient entretenir ses compagnes de l'œuvre qu'elle a entreprise. Nous espérons que d'autres suivront son exemple, nous espérons surtout que tout ce qu'elle nous a dit portera ses fruits et lui amènera des collaboratrices.

Les membres du Conseil étant en nombre suffisant pour prendre une décision, voulurent de suite, à l'issue de la conférence, inscrire notre Association comme membre de la Société des I. V. F. et verser une cotisation annuelle de 10 fr. Ils demanderont à la prochaine Assemblée générale la ratification de leur décision.

La Présidente,
M. NOIRÉ.

La Secrétaire,
A. KARPELÈS.

CONFÉRENCE

Les Infirmières visiteuses de France

MESDAMES, MESDEMOISELLES,

Je tiens d'abord à dire toute ma reconnaissance à Mme la Directrice, qui a bien voulu nous prêter la salle de l'Association, afin qu'une de ses plus anciennes « filles », puisse venir parler à celles d'aujourd'hui du rôle grave et beau qui s'offre dès maintenant à l'activité des femmes.

Il en est beaucoup parmi nous qui seraient toutes prêtes à aider, à donner un peu d'elles-mêmes, à faire elles aussi pour leur pays, une période de service social. Mais elles ne savent comment s'orienter, elles se perdent en petits efforts fragmentaires, de ces efforts « sans obligation ni sanction » qui n'ont de louable et de bon que leur très sincère intention. Unies, instruites et dirigées vers un même but, assez haut pour que chaque activité puisse y trouver son emploi, elles feront de grandes choses ; et c'est dans cet espoir-là, c'est avec cette conviction que nous avons créé l'œuvre sociale dont je vous parlerai aujourd'hui, et qui, parce qu'elle n'est qu'à son tout premier commencement, parce qu'elle contient plus d'espoir encore que de réalité, a besoin pour vivre de votre jeune et actif enthousiasme, et pour *bien* vivre, des conseils et de l'expérience de tous ceux qui nous ont précédés dans cette voie, ici même.

L'Association des Infirmières Visiteuses de France est en somme, une armée de défense intérieure — l'armée des femmes qui veulent protéger la vie de la France, la sauver d'un péril angoissant et certain dont il faut savoir mesurer l'étendue. Peut-être ne savez-vous pas bien le danger immense de l'heure actuelle ? En quelques mots le voici :

Par suite des mauvaises conditions sanitaires, il y a eu pour Paris seul, dans le 1^{er} trimestre de cette année, un excédent de 11.000 morts sur le chiffre normal des décès. La tuberculose qui envahit de plus en plus toutes les classes sociales, aussi dangereuse et aussi fatale que la lèpre et la peste du Moyen Age, tue chaque année en France 100.000 personnes. Or, la tubercu-

lose pourrait être « boutée hors de France » comme les grands fléaux d'autrefois.

L'alcoolisme, cause directe et générale de la tuberculose, supprime annuellement environ 140.000 existences — et enfin la mortalité infantile tue un corps d'armée.

Vous voyez quelles grandes, quelles désastreuses batailles nous perdons tous les ans, et comment la race s'étiole et périt, comment on perd courage, et surtout combien de souffrances inutiles, d'efforts brisés, de promesses irréalisées. S'il est en votre pouvoir de changer tout cela, si par quelques années de lutte organisée, vous pouviez rendre au pays la vigueur, la santé, la confiance en soi et en l'avenir, ne le feriez-vous pas ? C'est vers cet idéal que je vous appelle, et pour lequel je vous demande votre travail fervent.

D'autres pays, en face des mêmes dangers, ont su réagir. Par leur organisation de District-Nurses, d'Infirmières à domicile, l'Angleterre et l'Allemagne ont réduit de moitié leur mortalité par tuberculose. Nous jusqu'à présent, nous n'avons rien fait, en dehors de l'action humblement charitable des sœurs garde-malades et de quelques tentatives isolées se rattachant à la bienfaisance privée. Or, il s'agit maintenant de créer une œuvre nationale, basée sur tous les efforts existants sans en excepter aucun, assez forte, assez vivante pour détruire systématiquement le mal profond dont nous souffrons.

Nous avons élaboré un plan de campagne méthodique, qui va pouvoir s'étendre à toute la France. Sans rien laisser au hasard des bonnes volontés et des ignorances, nous organisons une lutte scientifique, pied à pied avec la misère et la maladie. Ce n'est pas l'effort isolé, si courageux, mais manquant de résistance et de soutien, c'est la lutte en bataillons serrés sur un territoire fixe, territoire qu'il s'agit de conquérir d'abord, et de garder ensuite. Voulez-vous savoir l'histoire de ces bataillons, comment ils se créent, comment ils vivent ? L'un d'eux est dirigé en ce moment par une de vos anciennes compagnes, qui a fait ses preuves de courage et d'endurance parmi les soldats blessés du Maroc et de la Serbie.

La première chose à faire est de choisir son terrain d'action, soit un ou deux quartiers pauvres d'un arrondissement, soit une commune de banlieue dont l'accès serait facile.

Vous vous réunissez à 5 ou 6 en « commission d'études et d'organisation », et vous vous attachez avant de rien commencer, à bien connaître votre territoire ; sa physionomie générale, son casier sanitaire, ses ressources, sa misère, ses statistiques de naissances et de mortalité, sa population ouvrière, ses industries, et enfin toutes les institutions charitables qu'il contient, œuvres, hôpitaux, dispensaires, etc. Il faut posséder à fond toutes les données du problème avant d'essayer de le résoudre, et il faut voir clairement devant soi ce qui a été fait, ce qui doit être développé ou coordonné, et ce qui reste à faire. Ce sera une préparation laborieuse, je vous en préviens, mais vous la trouverez passionnément intéressante, et vous vous attacherez plus que vous ne pensez à ce coin de France qui vous sera confié, et dont vous connaîtrez toute la vie matérielle et morale.

Ensuite, il vous faudra faire les démarches nécessaires pour former un Comité de Patronage, destiné à faire connaître votre œuvre aux principales personnalités de votre territoire, et à vous acquérir leur bienveillance. Car ce que vous entreprendrez là ne peut réussir pleinement que si chacun s'unit à vous pour vous aider, au-dessus de toute question de parti ou de personne. Il faut comprendre dans le Comité de Patronage, les députés de l'arrondissement, les autorités municipales et ecclésiastiques, les directeurs des hôpitaux ou dispensaires locaux, les présidents des principales œuvres laïques ou religieuses.

La démarche suivante consiste à réunir à la mairie tous les médecins locaux, afin de bien leur expliquer le but de votre œuvre, et afin de leur demander leur concours. Il faudra insister sur ce fait que les Infirmières que vous mettrez à leur disposition, ne pourront agir qu'à leur appel et sous leur contrôle absolu. Vous les prierez de bien vouloir se joindre à votre effort, en formant un « *Comité médical consultatif* » dont feront partie les délégués des médecins et chirurgiens des hôpitaux locaux, et les médecins du Bureau de Bienfaisance.

Ceci termine toutes les démarches officielles. Il faudra maintenant se préoccuper d'obtenir un *local*. Si vous n'avez pas les ressources nécessaires pour en posséder un qui soit bien à vous, vous pouvez demander à une œuvre charitable de bien vouloir

vous prêter le sien. On nous en a déjà offert plusieurs. Ce sont soit des salles de patronage qui ne sont occupées que le soir ou le jeudi par exemple, ou encore des consultations de nourrissons qui ne sont occupées qu'une fois par semaine pendant deux heures. Ce local sera le siège central de votre Groupe, où se réunissent tous les jours la Directrice du Groupe et ses Infirmières Visiteuses. Il est évident que si la Directrice habite le quartier choisi, et qu'elle puisse disposer d'une pièce, d'une salle à manger par exemple : ce serait le local parfait. Comme mobilier, il ne faut qu'une table, des chaises, et une grande armoire contenant tous les objets de pansement, linges et ustensiles à prêter aux malades. Vous pouvez recueillir toutes ces choses par des dons, en faisant circuler parmi vos relations des listes d'objets nécessaires : il y en a pour toutes les bourses, depuis le tube de vaseline à 0 fr. 30, et le paquet d'ouate à 0 fr. 60, jusqu'au thermocautère de 50 francs.

Passons maintenant à la chose principale, qui sera le choix de la *Directrice*. Celle-ci devra être une Infirmière diplômée, ayant fait ses études soit dans une Ecole d'Infirmières, soit dans les Croix-Rouges. Il faudra qu'elle ait une expérience suffisante de la garde à domicile des malades pauvres, qu'elle soit très au courant des questions d'assistance, et qu'elle ait l'autorité et le tact nécessaires pour assumer ce rôle souvent délicat. Il sera difficile, à cause des conditions actuelles de la vie, de trouver une femme ayant fait les études requises, qui consente à donner entièrement son temps à l'œuvre, sans demander de rémunération. Si nous arrivions à la trouver parmi nous, ce serait à notre très grand honneur — mais je crois que nous devons surtout compter sur les services justement rétribués, comme il s'en trouve d'ailleurs dans toute organisation nationale. Il est certain toutefois que les honoraires de nos chefs de groupe, comme ceux de nos officiers et de nos médecins, ne pourront jamais être proportionnés au dévouement sans mesure qu'exige leur carrière. Nous ne pouvons que leur permettre de vivre, afin qu'ils nous donnent leur vie.

La Directrice, d'accord avec la Commission d'organisation, qui prendra le nom de Comité local, élaborera le *règlement intérieur* de son groupe, qui conviendra à ses conditions spéciales, et le soumettra à l'approbation du Comité Central. Voyons

maintenant la vie de ce nouveau groupe d'I. V. F. et l'activité qu'il exercera dans son territoire.

Autour de la Directrice se groupent les I. V. F. soit une dizaine de jeunes filles, ou de jeunes femmes, âgées d'au moins 21 ans, sans distinction de religion ni de nationalité, et ayant subi la préparation nécessaire à leur travail. Elles auront fait leur stage de 4 mois à la Croix-Rouge, et auront obtenu le *diplôme*, lequel n'offre d'ailleurs aucune difficulté pour une élève de 5^e année, mais qui lui donne déjà, avec la pratique du malade pauvre, un très précieux esprit de discipline et de militaire exactitude. Elles auront suivi également le *Cours d'Hygiène et d'Assistance sociales*, qui sera organisé soit par les groupes eux-mêmes (et je rêve de voir cette indispensable éducation post-scolaire donnée dans tous nos centres d'instruction secondaire), soit par le Comité Central de l'Association. Ce cours, et les visites aux grandes œuvres parisiennes qui le complètent et l'illustrent, ont une importance capitale. C'est le résumé de toutes les connaissances nécessaires aux femmes qui veulent pouvoir conseiller utilement les malheureux, et intervenir à propos dans l'application des lois ou des réformes sociales¹.

J'en reviens au fonctionnement de notre groupe. Les I. V. F. se sont engagées à donner soit 3 matinées soit 3 après-midi par semaine au soin des malades pauvres, et cette tâche pratique est comme l'épreuve décisive de la sincérité de leur vocation, car il y faut une assez longue et patiente initiation. Comme il est tout à fait impossible de s'improviser visiteuse des pauvres, les I. V. F. stagiaires seront toujours accompagnées dans leurs premières visites par une monitrice responsable. Elles apprendront ainsi peu à peu tout le bien qui peut se faire dans ces milieux désolés quand y pénètre la lumière de la charité avertie.

Entrons avec une I. V. F. dans une famille qui l'a appelée. D'un coup d'œil rapide mais exercé, l'I. V. F. fait son diagnostic de médecin de la misère. Tout en causant simplement, et avec bienveillance, pour essayer de mieux connaître les conditions réelles physiques et morales, des malheureux qui lui sont

¹ Ce cours est publié en supplément détachable dans une Revue, « l'Assistance Educative ». Celles d'entre vous qui désireraient le recevoir, n'auront qu'à m'envoyer leur nom et adresse, avec 3 fr. en timbres.

confiés, elle range le désordre de la chambre, fait admirer la nouvelle et avenante propreté sans reproches ni sermons. Elle soigne son malade d'après les prescriptions du docteur ; prépare sa nourriture, instruit si elle peut la mère ou la fillette aînée afin qu'elles puissent continuer l'œuvre commencée. Elle met à tout ce qu'elle fait une note personnelle ; elle essaie de se faire aimer, de ne jamais pénétrer en intruse mais en amie chez ceux qui ont besoin d'elle.

Mais ce n'est pas après la première visite qu'on connaît une famille ; c'est au bout d'un certain temps seulement, et quand on aura gagné sa confiance. Pour l'aider efficacement, il faut connaître non seulement l'état de ses ressources, afin de pourvoir à la meilleure répartition possible d'un budget exigü, mais le caractère et les aptitudes des parents et des enfants.

D'après toutes ces données, on pourra procéder au relèvement général de la famille, mettre en œuvre les forces latentes, réveiller le ressort d'énergie et de fierté nécessaires pour sortir du désespoir momentané, et pour refaire sa vie.

D'une façon générale, les I. V. F., sans jamais donner d'argent, seront assez au courant des institutions charitables de Paris pour pouvoir orienter les malheureux vers telle ou telle œuvre plus spécialement apte à les soulager. Il faut savoir se servir de tous les organismes existants, et en bien des cas aider les pauvres gens à faire les démarches qu'ils ignorent ou qu'ils craignent. En ce qui concerne la législation ouvrière par exemple, elles auront l'appui excellent et cordial des Secrétariats des Familles, avec lesquels les I. V. F. resteront en rapport étroit. Il faudra faire comprendre à l'ouvrier imprévoyant, vivant au jour le jour, l'avantage des mutualités, des assurances, des versements à la caisse des retraites.

Il faut pouvoir ordonner un budget ouvrier, savoir guider les dépenses de la ménagère. Il faut veiller à la santé des petits, reconnaître à l'anémie précoce, au teint blafard, aux membres grêles, une tuberculose commençante, emmener l'enfant à une consultation, le faire inscrire à une Colonie de vacances.

Les I. V. F. protégeront aussi telle jeune ouvrière surmenée en vérifiant les règlements de son atelier, et en la conseillant sur son hygiène personnelle. Elles prendront soin des

écoliers, s'assureront qu'ils soient suffisamment nourris et vêtus, et tâcheront partout où ce sera possible d'organiser des cliniques scolaires. Il faudra aussi guider les parents au moment de l'apprentissage des enfants, afin de les aider à choisir des métiers sérieux et sains, offrant des garanties d'avenir.

Tout cela, c'est l'amélioration progressive de l'état actuel. Mais je veux vous demander plus encore, c'est de sauver la vie naissante, celle de l'avenir, toutes ces petites existences d'enfants, qui faute d'un peu de soin, d'un peu de lait, meurent par milliers, et souvent après des luttes douloureuses et terribles : j'en ai vu tendant leurs petites mains vers la vie dans un geste d'appel si désespéré ! Ce sont vos enfants, ceux-là, et je veux vous les confier tous.

Vous veillerez sur les jeunes mamans, ignorantes, misérables ou abandonnées ; vous instruirez les unes, vous enverrez les autres aux cantines maternelles, afin qu'elles puissent en mangeant à leur faim, mieux nourrir leur bébé. Vous les suivrez aux consultations de nourrissons, veillant chaque semaine sur le développement de vos petits gosses, et par votre affection sincère et douce, votre intérêt réel, qui sait quel réconfort vous aurez donné à telle infortunée que la misère écrase, qui sait quel crime vous aurez empêché ou quel suicide ? Car vous connaîtrez peu à peu toutes les faces de la vie, les plus tragiques comme les plus divines, — non pas les toutes jeunes d'entre vous, sans doute, mais les autres, qui savent déjà tout ce que signifie une vie de femme, ce qu'elle comporte parfois de lourde misère.

Il y a aussi toute la grave, la terrible question de l'alcoolisme, dont dépendent tant de choses, autant morales que matérielles. On instruira tout particulièrement nos I. V. F. sur ce point, afin de leur enseigner toutes les méthodes possibles de lutte antialcoolique : intervention auprès des municipalités pour la limitation des débits ; formation de ligues scolaires ; action sportive et récréative, et surtout l'hygiène alimentaire du peuple, l'influence indispensable de la ménagère dans son propre foyer.

Je ne vous parle pas en particulier de la lutte antituberculeuse, parce qu'elle n'est pas limitée à un seul domaine, elle est partout. Vous aurez combattu la tuberculose dans chaque effort

que vous aurez fait pour améliorer les conditions générales de la vie. La tuberculose est une conséquence — j'allais dire un châtement. En supprimant les causes de dégradation et de misère, vous supprimerez la tuberculose.

Souvenons-nous enfin que les tentatives privées les plus vigoureuses, ne suffisent pas à enrayer le mal social, et si le progrès, pour être durable, doit prendre racine dans le cœur même de la famille ouvrière, il faut, pour s'attendre à un développement rapide et général, faire aussi bien l'éducation de maints pouvoirs municipaux et de l'opinion publique. Il ne faut tolérer aucune négligence, aucun oubli volontaire, aucune inertie quand il s'agit des vies qui vous sont confiées. Il y a là un champ d'activité immense, qui se concentre presque tout entier sur le logement ouvrier. Savoir faire la guerre aux taudis et aux garnis, exproprier les tenanciers qui refusent d'assainir leur maison, veiller aux règlements d'ordre sanitaire et moral, obtenir des amendements utiles, éclairer les municipalités sur les réformes à faire, toutes ces choses entrent dans le domaine de l'I. V. F. et représentent la part qu'elle prend à la vie publique du pays.

Il ne faut pas que tout cela vous effraie ; c'est très simple au fond quand on sait s'y prendre, et nous sommes là pour vous l'enseigner. Vous y trouverez un intérêt immense, et c'est ainsi qu'il faut travailler, non comme s'il s'agissait d'une corvée, d'un devoir pénible, mais de toute votre âme. La charité et la prévoyance sont des sciences dressées devant le mal, et elles ont besoin de tout le cœur ardent, de toute la foi laborieuse, de tout l'espoir qui consacrent les grandes sciences. Mais aussi il n'y a pas d'initiation à la vie plus difficile, plus complète et plus haute.

Je crois vous avoir indiqué aussi clairement que j'ai pu, les lignes principales de notre Association. Elle dépendra en grande partie de nos Comités locaux, de la valeur personnelle de nos Directrices, et du parti qu'elles tireront des bonnes volontés qui viendront s'offrir.

Voulez-vous maintenant nous aider à combattre ? J'ai un territoire à vous donner, lequel est en grand péril, et je vous demanderai de le transformer, de nous le présenter en 5 ans, assaini, embelli, sans foyers de tuberculose, sans débits de vins

à tous les coins de rue, sans misère lamentable, sans paupérisme plus triste encore — sans morts d'enfants. Je veux que dans 5 ans nous puissions faire une visite anniversaire, guidés par vous, par celles qui nous auront reconstruit un coin heureux du pays de France, et qui ce jour-là sentiront rayonner sur elles la joie infiniment précieuse du devoir laborieusement achevé. Vous nous montrerez les intérieurs populaires redevenus des foyers sains et plaisants, les rues bien tenues, les enfants propres aux bonnes mines roses — et chose plus difficile encore, des œuvres charitables unies entre elles, travaillant pour le même but, et toujours prêtes à s'entr'aider.

Nous pouvons vous donner le moyen d'accomplir tous ces miracles pour peu que vous vous groupiez, que vous nommiez vos officiers, votre capitaine. Et vous mènerez parmi les premières la plus belle lutte qui soit. Je ne vous demande certes pas une chose facile, mais une chose faisable. Je ne vous demande pas un petit effort temporaire, mais de me donner pour le pays le meilleur de vous-mêmes, résolument et après réflexion faite. Et en faisant tout cela croyez bien que ce ne sont pas les pauvres seuls qui en profiteront. Vous-mêmes vous y acquerrez une connaissance de la vie, de ses ressources et de ses grandeurs, que rien d'autre ne remplacerait. Vous deviendrez des valeurs précieuses dans cette période qui s'ouvre, des femmes averties, ayant su non seulement mesurer la souffrance et la faiblesse, mais les ayant vaincues. C'est ainsi que le rôle d'I. V. F. vous prépare à la vie qui viendra. Jusqu'à présent vous vous êtes instruites pour vous-mêmes ; vous êtes devenues des jeunes filles cultivées, capables de s'intéresser à tout ce qui les entoure, mais surtout aux choses d'ordre intellectuel. C'est très bien, mais ce n'est pas assez. La jeunesse de l'avenir a un double devoir, envers elle-même et envers la vie. A côté de son éducation personnelle, il lui faut une éducation sociale, qui la mette à même de prendre la place considérable qui l'attend dans un avenir prochain. Vous aurez à voter un jour, espérons-le, et ces votes porteront avant tout sur les réformes sociales à obtenir. Mais pour bien voter, il faut être éclairée sur ces profondes questions, il faut avoir vu par vous-mêmes les misères atroces, et leurs causes plus tristes encore. Il faut savoir faire des enquêtes patientes et sérieuses, remonter jusqu'aux racines du mal, et ne s'arrêter que là.

Il faut savoir *consacrer* son effort, et agir en sorte que chaque acte soit un hommage rendu à son pays. Les défaites et les tristesses inévitables en perdront toute amertume. Les résultats ne sont pas toujours entre vos mains, mais le temps que vous aurez donné, la peine que vous aurez prise, l'espoir confiant que vous aurez gardé, tout cela c'est bien à vous, c'est le don que vous apporterez au pays, et ce don-là, quoi qu'il arrive, illuminera votre vie. Vous ne serez pas seulement des Infirmières Visiteuses, si beau qu'en soit l'idéal — dans mon cœur je vous donne un autre nom, plus grand : vous serez les Gardiennes de France.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., s'adresser à Mlle DE MONTMORT, Château d'Argeronne, par La Haye-Malherbe (Eure).



Fête annuelle de Charité

Le 11 juin eut lieu notre fête annuelle. Un beau soleil est venu l'éclairer et donner à notre cher Lycée un aspect des plus accueillants.

Nous n'avons pu compter le nombre des anciennes qui sont venues retrouver leur maison, leurs professeurs et leurs compagnes, mais nous avons vu quantité de tout petits que les jeunes mamans étaient justement fières de nous présenter.

Nous publions le programme de la fête, que l'exiguité de notre joli théâtre nous oblige à partager en deux parties — la première spécialement pour les plus jeunes élèves.

L'une et l'autre de ces deux parties ont eu un grand succès. La salle a été deux fois plus que comble ; le buffet et le comptoir de fleurs ont été bien vite entièrement dépouillés ; aussi les recettes, tous frais payés, ont atteint près de 1.000 francs.

250 fr. ont été donnés à la Société de bienfaisance pour les Colonies de vacances, 200 fr. à l'Association des Anciennes élèves. Le reste servira à habiller cet hiver, comme tous les ans, les enfants des écoles de la rue du Ranelagh.

Il nous reste à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées à préparer cette jolie fête et à lui donner tout son éclat et nous le faisons de tout cœur.

PROGRAMME DE LA FÊTE DE CHARITÉ

Jeudi 11 juin 1914

Première partie (2 heures)

1. **La Cigale et la Fourmi**..... A. MINARD.
La Cigale..... M^{lles} Solange GUITTON,
La Fourmi..... Andrée VENTURA.
2. **Marquis et Marquise**..... PAUL HENRION.
Le Marquis..... M^{lles} Yveline BLOCH,
La Marquise..... Colette TURPIN.
3. A) **Grand'Maman raconte une histoire**... PIERRE ALLAIN.
B) **Les succès de Bébé**..... M^{me} TÉNARD.
M^{lles} MARTHE MAYET.
4. **Le Petit Poucet (tableau vivant)**.
M^{lles} MARGIT SODERBERG, ESTHER et ISABEL ZERDA,
ANNETTE AMADIEU, MARCELLE AUBERT, LILI
BRUN, ODETTE LÉGONIER et GERMAINE ZUNZ.
5. **La Perdriole**..... E. VUILLERMOZ.
Les Filles de la Rochelle..... TIERSOT.
Les Elèves de la Chorale.
6. A) **La Furlana**.
M^{lles} ADRIENNE POLACK et EVE LANGLOIS.
B) **Le Pas de l'Ours**.
M^{lles} JACQUELINE DEVIN, SUZANNE HARTMANSHENN,
YVONNE POLACK et EMILIE RYFF.
7. **Le Singe qui montre la Lanterne ma-
gique**..... FLORIAN.
M^{lles} MARTHE MAYET.
8. **SYMPHONIE BURLESQUE**
Chef d'Orchestre : M^{lles} JACQUELINE MOREAU
Artistes
M^{lles} HÉLÈNE CAHEN, M^{lles} ALINE SILZ,
MARTHE CAHEN, ANDRÉE SILZ,
ELIANE CASELLA, FRANÇOISE STRAUSS,
ANDRÉE CUNRADI, ELLEN NATHAN,
LOUISE GARFIELD, ELÉONORE VILTER.

Deuxième partie (4 heures 1/2)

avec le gracieux concours de M^{me} VERTEUIL, de l'Odéon

1. A) **La Flaxixe.**
M^{lles} MARGUERITE ANGENOT
et NELLY DE STROUMILLO.
- B) **Le Boston Royal.**
M^{lles} MADELEINE ALEXANDRE
et YVONNE LANNES.
2. A) **Le Chat, la Belette et le petit Lapin** . . . LA FONTAINE.
- B) **Près d'un berceau** PIERRE ALLAIN.
M^{lle} MARTHE MAYET.
3. **Le Barbier de Séville** ROSSINI.
M^{lle} LOUISE GHINS.
4. **Danse Espagnole.**
M^{lle} SUZANNE HUGARD.
5. A) **Vieille Chanson Espagnole** LOUIS AUBERT.
- B) **L'Automne** R. HAHN.
M^{lle} RENÉE DEBAT.
6. **LE LUTHIER DE CRÉMONA** FR. COPPÉE.
Taddeo, maître luthier . . . M^{lles} Germaine TURPIN.
Filippo, son élève Annette MENTION.
Sandro Marie-Louise GEORGES.
Gianina YVONNE LANNES.
7. A) **Payane** Coupain-Kressler.
- B) **Mazurka** ZARZYKI.
M^{lle} RENÉE LIS.
8. A) **Temps des Lilas** CHAUSSON.
- B) **Air d'Orphée** GLUCK.
M^{lle} LOUISE GHINS.
9. A) **Le Passé** HENRI BATAILLE.
- B) **L'Agonie** Sully Prud'homme.
M^{me} VERTEUIL.
10. **PIERROT PUNI (Opéra-Comique)**
Pierrot M^{lles} Marthe DREYFUS.
Colombini Suzanne ROUFFILANGE.

Piano de la Maison PLEYEL. — Les Danses réglées
par M. STILB, de l'Opéra

English Club

At the last meeting of the Club, Miss Scott spoke to us of a very interesting appeal that has been made lately by the Shakespeare International Alliance. The aims of the Alliance are to encourage and support performance of Shakespearean and other standard Dramas, as well as lectures, discussions, exhibitions relative to such Dramas in any place or country. The founders of the Alliance wish to form an endowed Company which would appear periodically at the more important centres in England and America. We can all feel what great influence, what ethical and educational value the classical drama has and how important it is for all English speaking people that the dramas of Shakespeare, written at the finest period of the language, should be worthily represented as often as may be found practicable. Without outside assistance, success has not yet proved to be continuously possible and the Alliance to all lovers of Shakespeare and all who feel how great and beneficent is the effect upon human happiness and human character, of the worthy performances of great dramas, to support these efforts.

The work has been already carried on at Stratford-on-Avon : the Shakespeare Memorial Theatre there gives an annual Festival, generally in August, at which many of Shakespeare's plays are represented. Other dramas have been produced such as the trilogy of *Æchylus*, « *The Piper* », a new drama, and *Don Quixote*. Besides this acting at the Autumn season, are given recitals, plays acted by villagers, and demonstrations of folk-dance and song and handicraft. Attempts have been made to revive Folk art and bring to life again Elizabethan customs and rejoicings. We have heard of the May-day festivities which take place at Stratford as well as in many other places in England.

All these enterprises are interesting and as Shakespeare's Trecentenary, for which great festivities are being prepared, especially at Stratford, is to be in 1916 we think it very tempting to keep in touch with the movement. A small sum having been left over from last year's fund, we have decided to join the Alliance provided so small a contribution be accepted as

Société de Bienfaisance

Cercle Amical

Le Cercle Amical s'est réuni le 14 juin. Une ancienne élève avait donné il y a quelque temps des billets pour le Jardin d'Acclimatation et il avait été convenu que si le temps le permettait on y mènerait toutes les jeunes filles. Elles furent très heureuses à la pensée de l'intéressante et belle promenade qu'on avait projetée.

A deux heures et demie après avoir rangé les différentes pièces du trousseau que les jeunes filles rapportaient, on se mit en route. Une quarantaine de jeunes filles étaient présentes. Mlle Scott toujours si dévouée et que la fatigue n'arrête jamais prenait la direction de la promenade avec l'aide de quelques élèves. Le temps fut très favorable. Nos jeunes amies très heureuses de se retrouver ensemble causaient gaiement tout en regardant avec intérêt ce qui se trouvait sur leur passage. Vers 4 heures et demie on s'installa pour goûter, croissants, chocolat, cerises, furent les bienvenus et après un bon repos-nous continuons notre promenade. Nous visitâmes les oiseaux, ce qui a semblé les intéresser toutes, les singes... Vers six heures, on prit le chemin du retour, qui se fit aussi joyeusement et aussi tranquillement que l'aller.

Avant de se séparer on se souhaita de bonnes vacances, car c'était la dernière réunion de l'année, et on se donna rendez-vous pour le mois d'octobre. Espérons que nos jeunes invitées viendront plus assidues encore que cette année et de notre côté nous nous efforcerons de donner à notre Cercle une vie plus active.

« OÙO »

Promenade des enfants

Le jeudi 18 juin a eu lieu la promenade des enfants, organisée par Mme Ficquet et Mlle Scott. Quelques anciennes élèves sont venues les aider, ainsi qu'un petit nombre d'élèves

actuelles. Elles n'étaient pas trop pour conduire et faire jouer les enfants qui étaient venus au nombre de 80 environ.

Le lieu de rendez-vous était la gare de Passy où tout le monde se trouvait à 2 heures 1/2. La bande joyeuse partit alors vers la pelouse où elle devait passer une si bonne journée. Le temps qui était incertain le matin était devenu superbe et favorisait les jeux. Une distribution fut faite à tous les enfants de balles, raquettes, cordes, etc. Malgré l'embarras qui régna un peu au début parmi tant d'enfants qui se connaissaient peu, les jeux furent vite organisés.

A 4 heures, les enfants, assis en rond sur l'herbe reçurent avec joie des petits pains, des croissants, des tablettes de chocolat et, ce qui leur fit le plus de plaisir, des cerises. Après le goûter une élève qui avait eu l'aimable idée d'apporter un appareil, photographia le jeune groupe qui s'y prêta avec joie.

Pour terminer la journée, des courses furent organisées et chacun reçut la récompense de sa peine.

Vers 6 heures la petite troupe revint vers la gare de Passy, un peu fatiguée mais enchantée et prête à recommencer une aussi bonne journée.



Colonies de vacances

Le dimanche 14 et le dimanche 21, Mlle Scott, aidée de Mme Picquet et de plusieurs des plus dévouées de nos anciennes compagnes, s'est occupée d'inscrire tous nos jeunes protégés pour les colonies de vacances.

Des distributions de vêtements furent faites à cette occasion.



Le Gérant : A. COUESLANT.